

Mai 1988

DOSSIER MECENAT Le mécénat un produit?

Le désengagement de l'Etat.

Dès 1985, le ministère des Affaires Culturelles amorce un virage à 180° en rupture avec la politique menée jusqu'alors. Une première mesure va inciter les conservateurs de musées à s'associer avec un partenaire privé pour financer les expositions, en subordonnant l'obtention de crédits publics à un minimum de 10% de participation privée. Il restait encore à modifier les dispositions fiscales de 1954 pour assurer aux entreprises un large champ d'intervention dans le domaine culturel. Ce sera chose faite par François Léotard, en parfaite continuité avec les dispositions prises par son prédecesseur Jack Lang. Le Ministère commande alors à Alain-Dominique Perrin, PDG de Cartier et président de la fondation Cartier, une étude globale sur le mécénat en France et dans le monde. Le fruit de cette mission, un volumineux rapport, sera à l'origine de la loi du 23 Juillet 1987 sur le développement du mécénat. Cette dernière assouplit considérablement les possibilités de déductions fiscales pour les entreprises effectuant des versements au profit d'oeuvres ou d'organismes d'intérêt général, et introduit de nouvelles options inconnues jusqu'alors. Les entreprises sont dorénavant autorisées à déduire du montant de leur bénéfice imposable, la valeur d'acquisition d'œuvres d'art faisant l'objet d'une donation à l'Etat. Le cofinancement est une nouveauté importante qui lie l'octroi d'une subvention du Ministère en faveur d'un projet culturel à la participation équivalente de fonds privés. Ces dispositions incitatives en faveur du mécénat privé ont rencontré un accueil très favorable de la part des intéressés, en particulier de l'ADMICAL, association présidée par Jacques Rigaud (PDG de RTL). Elle regroupe près d'une centaine d'entreprises et s'est donné le but, dès 1979, de développer et de diffuser le plus largement possible, l'idée et la pratique du mécénat d'entreprise en France. Message reçu cinq sur cinq par messieurs Lang et Léotard. Néanmoins, J. Rigaud déplore que la loi contienne encore trop de contraintes bureaucratiques et espère «qu'un gouvernement suffisamment intelligent» modifiera les choses dans un sens encore plus favorable aux intérêts des entreprises. Toujours est-il qu'en l'état actuel, la volonté de l'Etat de se désengager à plus ou moins long terme du domaine de la culture, est clairement affirmée. Pierre Lebaillif, chargé de mission pour le mécénat et l'action culturelle à la Caisse des Dépôts et Consignations, s'en inquiète: «on a l'impression qu'en période de réduction du budget de l'Etat pour la Culture, on voudrait faire payer à l'entreprise ce que l'Etat ne veut plus assurer. C'est le meilleur moyen de démobiliser les chefs d'entreprises. Surtout ceux qui, par ailleurs, sont accablés de charges, d'impôts...» Ces propos n'ont rencontré que peu d'écho du côté du CNPF. Plus question de faire la fine bouche. L'enthousiasme juvénile manifesté en faveur du culturel par des messieurs d'ordinaire plutôt compassés, contraste fortement avec l'attitude réservée qui prédominait chez eux jusqu'en 1987. Le CNPF vient donc de créer son propre groupe de travail sur le mécénat d'entreprise.

Confusion et double langage.

Pendant ce temps du côté du Ministère, on met les bouchées doubles: diffusion très large de documentation en direction des entreprises, création du Conseil Supérieur du Mécénat Culturel, présidé par un «privé»: David Weil, président de la banque Lazard. Il ne faut enfin surtout pas sous-estimer le pilotage d'une offensive médiatique sans précédent destinée au grand public. Un moment privilégié en a été la diffu-

sion de l'émission «Tous mécènes» sur A2 en mars dernier. Le prétexte en était la souscription nationale lancée auparavant en faveur du rachat à l'Ordre de Malte d'un tableau de G. de la Tour. F. Léotard commença par nous affirmer que l'Etat disposait des crédits nécessaires mais qu'il était important de susciter un réflexe de solidarité de la part du public français et d'empêcher le départ pour l'étranger d'un fleuron du patrimoine national. S'ensuivit une grand-messe célébrée par Jacques Chancel, au cours de laquelle chômeurs, smicards, tucistes et PDG, au coude à coude, emplirent le «Jackpot» de leurs oboles. Quelques jours plus tard, Bernard Pivot n'apparaissait sur l'écran qu'après un spot publicitaire diffusé hors créneau. Bonhomme, il nous expliqua que l'émission «Apostrophes» serait désormais «parrainée» par les stylos St Dupont. Depuis peu, le chauffage au fioul nous «offre» le bulletin météo de FR3. Le tour est joué: il n'y a désormais plus de frontières entre «pub», «mécénat», «parrainages» et autres «sponsorings». Une confusion savamment et soigneusement élaborée, entretenue par des experts en «communication». Mécénat devient aussi indispensable que respirer et de toutes façons c'est chébran. L'entreprise, lieu privilégié d'échanges entre le monde de la culture et le grand public, telle est l'image que les médias et le ministère concerné tentent d'imposer. Ainsi, Alain-Dominique Perrin déclare chez Chancel: «ce qu'il y a de nouveau à notre époque et de bien agréable, c'est que l'entreprise n'hésite plus à être une citoyenne». Il est intéressant de comparer ce discours «main sur le cœur» à ce que déclare le même personnage hors antenne: «on développe une action de mécénat comme on développe un nouveau produit» et Pierre Lebaillif précise: «le mécénat, c'est un exercice très salutaire pour parvenir à être plus performant, c'est-à-dire faire plus de profits». On ne saurait être plus clair. Nos futurs mécènes ont les dents très aiguisees et savent ce qu'ils veulent même s'ils maîtrisent encore mal leurs toutes nouvelles libertés. S'improviser mécène n'est en fait pas plus évident aujourd'hui pour des cadres supérieurs d'entreprise, qu'en leur temps pour les fonctionnaires de la Culture. Daniel Hemard, PDG de Pernod SA confesse humblement: «nous savons que c'est un domaine que nous connaissons mal et que nous découvrons petit à petit.»

Et les artistes?

S'il y a des spécialistes du culturel, ce sont bien eux. Curieusement, on ne se bouscule pas pour leur donner la parole. Alain-Dominique Perrin parle de «monde hermétique», de «monde de chapelle», de «ghetto», un jugement terrible pour un mécène ou préteur tel. Du côté du Ministère, les nouvelles dispositions les transforment en tireurs de sonnettes et commis-voyageurs: c'est l'artiste qui doit se débrouiller pour collecter lui-même des fonds privés. C'est alors seulement qu'il pourra bénéficier d'une subvention de l'Etat équivalente à la somme réunie. Cela s'appelle un contrat de cofinancement. Et voilà donc les artistes condamnés eux aussi à s'investir dans la communication. Savoir se vendre, est-ce la vocation première d'un peintre ou d'un sculpteur? Certains s'y emploient cependant avec une conviction qui serait touchante, si elle n'avait pas pour conséquence une confusion inévitable entre la valeur artistique et la valeur purement marchande du produit ou de l'événement culturel. De récentes et pénibles prestations d'artistes régionaux laissent à penser que certains peintres sont effectivement aptes à ce genre d'exercice. Que l'image de la peinture régionale en sorte grande n'est pas démontré. Mais déjà de grands requins blancs évoluent dans ces eaux troubles. Claude Mollard, PDG d'ABCD «Agence en Ingénierie culturelle» rêve de faire de la culture «un marché dynamique qui s'auto-entretient». Cet

ancien délégué aux arts plastiques au ministère de la Culture se soucie aujourd’hui d’optimiser ses dépenses et de maximiser sa marge, noble souci qui le conduit à proposer du mécénat «clé en main». Quant à l’agence «MTA» (Mécénat et Nouvelles Tendances Artistiques) elle propose dès maintenant plus de 100 artistes de «toutes tendances» sélectionnés pour «la qualité de leur technique et de leur créativité». Tout apprenti mécène peut s’y adresser pour toute «organisation d’événements».

Une démarche différente est-elle possible?

Les nouvelles dispositions en faveur du mécénat d’entreprise sont cependant encore trop récentes pour qu’on puisse juger dès à présent de leur impact réel. Si nous tirons dès maintenant la sonnette d’alarme, il ne faut pas sous-estimer ni dénier systématiquement l’action des entreprises en faveur de la culture. Prétendre cependant comme Pierre Lebaillif que l’artiste et le chef d’entreprise sont des partenaires naturels, n’a pas de sens. C’est un slogan publicitaire, rien de plus. Pourtant l’ouverture récente du Musée d’Art Moderne de St Etienne doit beaucoup à l’engagement personnel d’Antoine Guichard, PDG du Groupe Casino. Il a mis à la disposition du musée 12 M de Fr sur 4 ans pour financer les achats d’œuvres, sans s’autoriser la moindre intervention dans leur choix. Cette action a d’ailleurs valu à son auteur l’oscar du mécénat décerné par l’ADMICAL. Si la démarche d’Antoine Guichard présente des aspects très positifs, elle s’inscrit pourtant dans un contexte dangereux. Faut-il admettre, sans réagir, que s’instaure inéluctablement une logique de profit dans le domaine des arts plastiques? Il est légitime de s’en inquiéter d’autant plus que le phénomène déborde largement le cadre purement national. Le sujet est débattu actuellement en Europe de l’Ouest dans un contexte de stagnation et de réduction généralisée des ressources publiques et d’intégration subtile des entreprises aux rouages de la vie collective. 1992 n’est pas loin. Il est possible néanmoins d’échapper à cette logique qui sacrifie la création aux lois du marché. Le département du Val de Marne en région parisienne donne l’exemple et répond au désengagement de l’Etat en augmentant de 47% son budget culturel par rapport à 87, en développant la mise en relation des artistes avec les communes et la population. Un mécénat public, décentralisé, reposant sur un dialogue constant avec les artistes, les associations, échappant à la loi du profit sans exclure les entreprises soucieuses de leur image mais aptes à s’insérer en simples partenaires d’une action culturelle, cela peut être la voie vers un véritable mécénat moderne.

Pierre-Louis Chrétien.

COLLECTION ART DE HAUTE-ALSACE

Léon Lehmann (Altkirch 1873 - 1953)

FENETRE OUVERTE, vers 1910, peinture à l’huile, toile 73 × 50 cm.

La sensibilité picturale du jeune Léon Lehmann passionné d’actions militaires — fruit de l’éducation revancharde d’après 1870 — éclôt dans des paysages où seul le pantalon garance juché sur un cheval blanc met une note de vie. Cette première période s’achève après son service militaire par un séjour à la Trappe où il va se refaire.

Cette retraite lui ouvre d’autres horizons et lui révèle un monde aux mœurs plus paisibles dont les valeurs ne se mesurent pas aux déculottées que l’on peut rêver d’infliger à un adversaire, mais au dialogue à engager avec le monde et d’abord avec son environnement immédiat. Cette révélation est à la clé de toute l’évolution que connaîtra son œuvre. Apparaissent alors de nombreuses natures mortes et des paysages.

«Fenêtre ouverte» réunit ces deux genres et les lie par ce que l’un transmet de lumière à l’autre. Iconographiquement, il

s’agit d’un thème très ancien. La peinture romaine en avait usé jusqu’à la virtuosité du IV^e style pompéien. Ce thème n’a cessé d’être traité, de la peinture gothique à celle de nos jours, par les Ecoles italiennes, flamandes, allemandes, hollandaises, et, plus près de nous, par Matisse et Bonnard ainsi que par les peintres cubistes et surréalistes qui en ont donné de nouvelles variantes.

Mais au fond, quel est le sens de ces fenêtres ouvertes si ce n’est celui de l’ouverture au monde extérieur, de l’ouverture porteuse d’espérance et l’on peut se souvenir des dernières paroles de Goethe: «Mehr Licht».

Léon Lang (Paris 1899 - Guebwiller 1983)

LE MARCHE AUX ETOFFES, 1962, peinture à l’huile, carton 16 × 22 cm.

De la boutique du boulanger de Pompéi aux marchands de vaisselle dans les paysages portuaires de Claude Lorrain et jusqu’aux marchandes des quatre-saisons dans quelques tableaux de Pierre Bonnard, la peinture n’a cessé de proposer de multiples variantes sur le thème de l’échange. Les marchés en sont les lieux par excellence où les besoins quotidiens et les produits du travail tendent à un équilibre momentané. Inspiré par le marché du Canal Couvert, Léon Lang offre dans ce tableau une attachante étude de la plus vivante des places de Mulhouse. A la richesse des couleurs et à la variété des tissus, répondent celles des mélodies et des interpellations des forains aux chalands. Venues d’Outre-mer, des étoffes chatoyantes jonchent les tréteaux ou, suspendues aux bâches, se meuvent au vent léger d’une matinée ensoleillée. Ne témoignent-elles pas de l’apport vivifiant à nouveau nécessaire que l’Orient a toujours su faire à l’Occident?

Cette étude a servi de point de départ pour la lithographie en couleurs que Léon Lang a faite de ce sujet.

Charles Folk



Léon Lehmann — FENETRE OUVERTE



Leon Lang — LE MARCHE AUX ETOFFES

CHRONIQUE

A Colmar Au Musée Unterlinden

Le 29 septembre 1987, le musée Unterlinden a inauguré le réaménagement de ses salles, qui semble avoir eu pour origine le souci légitime de présenter les œuvres sous un éclairage mieux adapté à leur spécificité. L'opération aura ainsi consisté en une permutation de deux sections: celle des sculptures médiévales et celle des peintures sur bois des XV^e et XVI^e siècles. Le visiteur découvrira désormais les sculptures à hauteur de regard et dans la lumière qui leur revient. Les peintures, quant à elles, reçoivent à présent un éclairage artificiel. Tout d'abord, le rétable d'Issenheim et les peintures de Grünenwald ont fait l'objet d'un intéressant travail de mise en valeur. La chapelle où ils sont exposés sera désormais accessible non plus par la porte centrale, mais par les deux portes latérales, autrefois murées. Cette modification présente le double avantage d'épargner aux œuvres le contact avec l'air du dehors, et d'en ménager une approche plus progressive. Dans le même bâtiment, le visiteur pourra également voir des gravures de Schongauer, qui seront exposées par roulement.

Mais l'inauguration de septembre dernier a également été marquée par l'exposition d'œuvres récemment acquises par le musée Unterlinden, parmi lesquelles une «Nature morte aux bouteilles et aux livres» de 1470, un «Portrait de femme» par Holbein l'Ancien des environs de 1510, «La Mélancolie» peinte par Cranach vers 1532, sans oublier une Crucifixion, dont on situe la création aux alentours de 1400, ce qui en fait le plus ancien panneau peint conservé en Alsace.

Une fois encore, le musée Unterlinden justifie donc sa réputation de dynamisme et sa place parmi les plus grands musées français. Alors, n'hésitez pas à rendre une prochaine visite à l'ancien couvent des Dominicaines, dont le cloître, au printemps, rivalise de fraîcheur avec un «Paysage normand»... acquis en 1981 et peint par Bonnard.

Françoise Houeix

1, rue Unterlinden
De 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, fermé le mardi.

A Bâle Au Kunstmuseum

Cinq ans après le réaménagement de son département de peinture et de sculpture du 20^e siècle et depuis le 15 avril 1988, le Kunstmuseum présente au 1^{er} étage sa collection de peintures de la fin du 18^e et du 19^e siècles dans un accrochage nouvellement conçu. Les Impressionnistes et Néo-Impressionnistes — auxquels s'est joint le prêt d'un triptyque de «Nymphéas» de Monet — sont exposés dans des salles fraîchement rénovées. Les peintures de la fin du 18^e siècle et de la première moitié du 19^e siècle et celles de la transition à l'impressionnisme sont groupées dans l'aile Est. Les peintures suisses et les peintures allemandes de la deuxième moitié du 19^e siècle sont, comme en partie déjà précédemment, exposées dans la galerie entourant le patio.

St-Alban-Graben 16
De 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h, fermé lundi.

ACTUALITE

A Strasbourg A qui ressemblons-nous? Le portrait dans les musées de Strasbourg

Dans le cadre des manifestations fêtant le Bimillénaire de la Ville, les Musées de Strasbourg organisent une importante exposition sur le thème du portrait. Elle regroupera environ trois cents œuvres, depuis l'antiquité à nos jours, sélectionnées dans le fonds de ces huit musées pour évoquer l'histoire de la représentation humaine, et sera ainsi la première exposition exploitant l'ensemble très riche des collections strasbourgeoises.

Ancienne Douane - 1, rue du Vieux-Marché-aux-Poissons
Du 23 avril au 31 juillet
De 11 h à 18 h, fermé mardi.

A Bâle

Le Portrait en dessins et gravures du 16^e au 20^e siècles

Image d'un homme, le portrait rend compte d'abord d'une certaine personnalité. Le rôle social de celui qui est représenté est aussi important que l'expression de son visage. Déjà les dessins à la mine d'argent de Hans Holbein de vieux en témoignent. L'exposition présente des portraits du temps du Dürer parmi lesquels l'autoportrait du jeune Hans Baldung Grien.

Suivent les portraits du temps du baroque et du romantisme et pour finir des dessins modernes depuis Cézanne.

Excellent introduction à l'exposition des dessins de Hans Holbein le jeune.

Kunstmuseum - St-Alban-Graben 16
Du 28 mai au 21 août 1988
De 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h, fermé lundi.

Hans Holbein le jeune - Dessins

Pour la première fois sont réunies les deux plus prestigieuses collections de dessins de Hans Holbein d.j.: celle de la reine Elisabeth II d'Angleterre et celle de la «Öffentliche Kunstsammlung» de Bâle, soit au total 130 œuvres. C'est à Bâle que Holbein fit ses débuts dans la carrière artistique.



Hans Holbein le jeune — JOHN MORE

Grâce à l'activité du juriste bâlois Basilius Amerbach (1533-1591), le Kunstmuseum dispose de l'ensemble le plus complet au monde de dessins de Holbein réuni en son temps par cet amateur éclairé. A partir de 1536 Holbein travaille comme peintre de la Cour d'Angleterre. 80 dessins provenant de la succession de son atelier après sa mort en 1543, devinrent la propriété du Roi Henri VIII. Ils restèrent par la suite dans les collections de la maison royale d'Angleterre. On y trouve un ensemble unique de portraits d'un cercle de personnages qui participèrent aux événements politiques et religieux du règne d'Henri VII.

Né à Augsburg en 1498, Holbein s'établit à Bâle qui était alors un centre intellectuel très actif. C'est là qu'habitait Erasme dont Holbein fit de nombreux portraits. Des imprimeurs, des éditeurs, le Conseil Municipal lui passèrent d'importantes commandes. Mais la querelle incessante entre réformateurs et partisans de l'Eglise de

Rome prit un tour si passionné que la vie à Bâle devint difficile et Holbein, laissant sa femme et ses fils, partit en Angleterre en 1526. C'est d'abord dans la famille du réformateur Thomas More qu'il s'établit avant de prendre pied à la Cour. Ses portraits à la mine de plomb traduisent avec force la personnalité et la vie intérieure de ses modèles.

Kunstmuseum - St-Alban-Graben 16
Du 12 juin au 4 septembre
De 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h, fermé lundi.

A Martigny

«Les Trésors du Musée de São Paulo»

Une centaine de tableaux sélectionnés parmi les plus significatifs du patrimoine du Musée de São Paulo seront présentés à la Fondation Gianadda à l'occasion de son 10^e anniversaire.

I «De Raphael à Corot»

Du 26 mars au 26 juin 1988

L'exposition comprend une cinquantaine de tableaux, les premiers datant du XIII^e siècle. Il sera ainsi possible d'admirer, entre autres, des œuvres du Maestro del Bigallo, de Daddi, Mantegna, Memling, Bosch, Cranach, Bellini, Raphael, Titien Holbein, Hals, Zurbaran, Velasquez, Rembrandt, Nattier, Chardin, Reynolds, Gainsborough, Lawrence, Goya, Ingres, Corot, Daumier, etc...

II «Impressionnistes et post-impressionnistes»

Du 2 juillet au 1^{er} novembre

Une cinquantaine d'œuvres, dont 4 sculptures et des toiles de Manet, Degas, Cézanne, Monet, Renoir, Gauguin, Van Gogh, Toulouse-Lautrec, Picasso, Modigliani, Soutine, etc...

Fondation Pierre Gianadda
Tous les jours de 10 h à 19 h

A Venise et à Vérone

Paolo Caliari, né à Vérone en 1528, est mort le 19 avril 1588 à Venise. Il a été sans doute le plus grand coloriste de tous les temps; ses peintures sont un festin pour les yeux. Si la plupart sont aujourd'hui dispersées dans les musées d'Europe, il en est resté assez en Italie et à Venise pour commémorer dans cette ville, comme il se doit, le 4^e centenaire de la mort de ce génie.

Venise — Fondazione Cini, du 26 mars à 10 juillet.
— Galleria dell'Accademia, du 1^{er} juin au 30 septembre.
Vérone — Museo Castelvecchio, du 9 juillet au 2 octobre.

A V I S

Des visites en groupe des expositions

Dessins de Hans Holbein le jeune et Trésors du Musée St São Paulo

seront organisées pour les «Amis d'Art de Haute-Alsace»

*Les personnes intéressées par ces visites sont priées de demander l'envoi des programmes et conditions de participation en écrivant dès à présent au: Secrétariat d'Art de Haute-Alsace
12, passage des Augustins - 68100 MULHOUSE*